

Cinq règles d'or pour réussir ses vœux

PARCOURSUP Les lycéens de terminale sont appelés à partir d'aujourd'hui à rentrer leurs souhaits sur la plate-forme d'orientation. Ils ont jusqu'au 14 mars pour valider leurs choix de formations.

PAR ROMAIN BAHEUX

PARCOURSUP, SAISON 2. Lancée l'année dernière, la plate-forme d'orientation accueille sa nouvelle cohorte de prétendants aux études supérieures à partir d'aujourd'hui. Jusqu'au jeudi 14 mars, les candidats sont invités à saisir en ligne leurs choix de formations.

Le coup d'envoi d'une procédure stressante pour les jeunes et leurs familles. Voici cinq règles d'or à garder en tête pour bien la gérer.

1 PRENDRE SON TEMPS

Premier conseil : ne vous sentez pas obligé de boucler vos dix vœux dès ce soir. « Les candidats doivent bien prendre le temps de se poser et de réfléchir à leur projet d'orientation », martèle Sylvie Boudrillet, conseillère d'orientation au CIO Médiacom à Paris. S'ils hésitent, ils peuvent se tourner vers leurs profs principaux (ils sont deux par classe de terminale dans 89 % des lycées) ou les conseillers d'orientation (présents dans les lycées). « Il faut aussi multiplier les portes ouvertes des établissements », poursuit la spécialiste.

2 NE PAS CHOISIR QUE DES FILIÈRES SÉLECTIVES

Parcoursup a fait exploser la demande dans le secteur. En 2018, 68 % des 6,3 millions de vœux

formulés par les lycéens ont visé des filières sélectives comme les DUT, les BTS, les classes préparatoires ou des écoles post-bac. Problème : par définition, ces formations trient leurs élèves et exposent ceux qui leur ont consacré l'intégralité de leurs vœux à une déprimante liste de réponses négatives à la mi-mai.

« Si on laisse un élève qui a 10/20 de moyenne candidater uniquement aux prépas les plus prestigieuses, il n'aura pas la moindre chance », explique Alexandre de Lamazière, président de la société de coaching en orientation Odiep. « Dans ma classe, on a tous ce qu'on appelle notre plan de secours : quelque chose où l'on est sûr d'avoir une réponse positive pour ne pas être démoralisé à l'annonce des résultats », glisse Ariane, lycéenne parisienne.

3 NE PAS TOUT MISER SUR UNE SEULE VOIE

OK, il n'y a pas 12 000 manières de devenir avocat. Mais beaucoup d'autres professions sont accessibles par de multiples voies. Tout dépend des études que vous préférez. « Pour faire ingénieur, vous pouvez candidater à des écoles post-bac, des classes préparatoires, l'université ou encore des DUT, énumère Sylvie Boudrillet. Il faut penser à quoi mène la formation mais aussi son mode de fonctionnement. Les élèves doivent choisir un cadre qui leur convient. »

4 BIEN PEAUFINER SES LETTRES DE MOTIVATION

On le répète, mais le texte destiné à montrer votre envie de rejoindre la formation de vos rêves ne doit pas être une reprise in extenso d'un modèle trouvé en ligne. « On voit très vite celles qui ont été pompées sur Inter-

net », explique Eliane Talbot, auteure du guide « Parcoursup, entrée dans l'enseignement supérieur ». Un conseil : personnalisez et relisez-vous bien. « Le candidat qui vise droit à l'université Descartes en disant qu'il veut aller à Diderot, il vaut mieux éviter », glisse la conseillère d'orientation.

5 CANDIDATER EN DEHORS DE L'ACADÉMIE... AVEC MODÉRATION

Sur le papier, Parcoursup a été conçu pour favoriser la mobilité des étudiants. Dans les faits, chaque rectorat fixe comme il l'entend les quotas d'élèves qui viennent d'en dehors de l'académie et le nombre fluctue énormément selon les formations. Si vous habitez dans les Bouches-du-Rhône ou dans le Nord, ne misez pas tout votre avenir sur des formations en Alsace.

Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), hier. Pour son orientation, Ariane est venue consulter la coach Déborah Medioni.



Les coachs d'orientation à la rescousse

ARIANE n'a pas besoin de réfléchir pour répondre : « Je vais tenter plusieurs BTS en communication dans Parcoursup. » Il y a quelques mois, la déterminée élève de terminale STMG était indécise. « On peut dire perdue », glisse l'ado de 17 ans. La mutation s'est opérée dans le bureau de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) de Déborah Medioni, l'une des 40 coachs en orientation de Ton avenir, société spécialisée du secteur. « Tu posais beaucoup de questions au début », se souvient-elle. « J'avais besoin d'un regard extérieur », lui répond la lycéenne.

Selon une enquête du Conseil national d'évaluation du système scolaire

(Cnesco), près d'un jeune sur cinq a eu recours à un coach pour préparer son orientation. De nombreux opérateurs privés se sont engouffrés dans la brèche. Chez Ton avenir, comptez à partir de 180 € la séance d'une heure et demie. « Parcoursup n'a pas amené plus de clients mais des nouveaux profils, détaille Alexandre de Lamazière, président d'Odiep. On a des étudiants de première année de fac qui veulent se réorienter après avoir pris un premier

vœu qui ne les intéressait pas vraiment. Le système est assez anxiogène, l'enjeu est d'aider les jeunes à adapter leurs envies à leurs capacités. »

Dans son étude, le Cnesco souligne que les familles défavorisées socialement n'ont pas les moyens de s'offrir un coach privé. « L'Education nationale fait déjà beaucoup mais ne peut pas gérer seule l'orientation des jeunes, insiste Arthur Dehaene-Queffelec, président de l'association l'Equipée, qui aide les lycéens d'Auguste-Renoir, à Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Il y a un réel besoin dans ce secteur mais il ne faut pas que ça soit capté par des sociétés privées. »

“ J'AVAIS BESOIN D'UN REGARD EXTÉRIEUR ”
ARIANE, 17 ANS

R.BX

VOIX EXPRESS



Emmanuel Mousse
47 ans, chauffeur-routier
YVETOT (76)



Sophie Allard
55 ans, consultante
BORDEAUX (33)



Yves Pascoli
53 ans, gérant de PME
CARVIN (62)



Gaëlle Fourny
43 ans, coiffeuse
ANGERS (49)



Josefa Caron
70 ans, retraitée
CURZAY-SUR-VONNE (86)

COMMENT L'AIDEZ-VOUS À S'ORIENTER ?

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CHARLOTTE DUTHEIL

En utilisant mon réseau. Ma fille aînée prépare un CAP d'aide à la personne, dans le cadre duquel elle doit réaliser des stages. Or, à 17 ans, rédiger un CV ou démarcher une entreprise n'a rien de facile. Ma femme et moi la mettons donc en contact avec des gens que nous côtoyons dans nos propres métiers.

En lui payant une école. Mon fils devait intégrer un BTS pour devenir comptable, mais n'a pas pu le faire à cause d'un problème administratif. Il s'est retrouvé sur le carreau et a fait la plonge dans un restaurant deux ans. C'est le temps qu'il m'a fallu pour réunir la somme nécessaire pour lui offrir une formation privée.

En trouvant des stages. Ma fille aînée est complètement perdue et ne sait pas du tout ce qu'elle veut faire. Je lui ai trouvé un stage en vente mais cela n'a pas fonctionné. J'avoue me sentir démuni, d'autant que nous n'avons pas rencontré de professionnel de l'orientation pendant sa scolarité.

En étant à l'écoute. Ma fille de 14 ans ne veut pas se lancer dans de longues études. Nous lui avons donc permis d'intégrer une classe de 3^e découverte, qui comprend vingt semaines de stage. Elle a déjà testé l'optique, la coiffure et le soin aux personnes, et elle est très épanouie, elle a gagné en confiance en elle.

En lui laissant du temps. Ma grande fille a d'abord fréquenté l'université, avant d'intégrer la RATP. Je me suis efforcée de ne pas lui mettre la pression, afin qu'elle puisse réfléchir et trouver sa voie. Et je répète souvent à mes petits-enfants que peu importe le métier qu'ils choisiront, pourvu qu'ils soient heureux.